

« Qui a piqué mon fromage ? »

Réflexion sur la relocalisation des ressources en éducation

Auteur : Bradley Zhao (directeur du Collège Élite)

Traduction : Jie Fang (enseignante du Collège Élite)

Bo Yang Zhao (étudiant à McGill)

Jean Louis Portal (directeur du Collège Français)

« Si tu ne changes pas, tu peux disparaître. Se mouvoir dans une nouvelle direction t'aide à trouver du nouveau fromage. Sois prêt à changer rapidement et profite-en à nouveau ! » écrit Spencer Johnson, pionnier de pensée, auteur d'immenses best-sellers et orateur, dans son livre « Qui a piqué mon fromage », publié en 2001.

Vagues après vagues, les immigrants du monde entier affluent au Canada, un pays où il fait bon vivre, et en particulier au Québec, une province reconnue pour accueillir toutes les cultures. Au cours des dernières années, le système d'éducation du Québec a beaucoup évolué. D'ailleurs, selon le directeur d'un collège public francophone de « premier rang », on observe les phénomènes suivants : le nombre d'étudiants asiatiques dans les écoles publiques a baissé de moitié au cours des dernières années; on constate l'apparition de plusieurs tables de tennis de table dans la salle de divertissement du Collège Jean-de-Brébeuf; le nombre d'étudiants asiatiques ne cesse d'augmenter sur la liste d'honneur des meilleurs étudiants du Collège Jean-Eudes; trois quarts des élèves dans certaines classes de l'École Internationale de Montréal proviennent de pays asiatiques; un collège privé a aidé une dizaine d'étudiants chinois chaque année à sortir des classes d'accueil et à entrer dans des institutions d'enseignement supérieur. Les 'collèges de Chinois', 'CÉGEP de Chinois', ou même 'Université de Chinois' apparaissent à Montréal depuis ces dernières années. En d'autres termes, les élèves asiatiques représentent une part de plus en plus importante dans les meilleurs collèges, CÉGEPs et universités du Québec.

Considérant que les immigrants chinois représentent une part très importante du groupe

d'immigrants asiatiques, certains s'inquiètent de leur main mise sur les ressources en éducation. Face à cette question sensible, une journaliste m'a demandé de lui accorder une entrevue afin de faire le point sur la forte augmentation du nombre des étudiants asiatiques dans les bons collèges et aussi la création du Collège Élite il y a 10 ans. Bien qu'il ne soit pas facile de répondre à ces questions délicates, c'est l'opportunité d'utiliser les médias pour communiquer et exprimer nos idées au grand public. Après deux heures de conversation agréable et plaisante, la journaliste a visité le campus, les salles de classe, et a rencontré brièvement, avec deux élèves et leurs parents. Cette interview a permis aux deux partis de s'entendre et de se comprendre.

En mettant en jeu leur carrière et en laissant leur famille au loin, les nouveaux immigrants ont parcouru un long trajet pour venir en pays étranger. Ils trouvent difficile de s'intégrer parfaitement dans la société locale et d'entreprendre une nouvelle vie, une nouvelle carrière à cause de plusieurs facteurs, en particulier la langue et les coutumes différentes. Dans ce cas, la plupart des immigrants de première génération mettent tous leurs espoirs dans l'éducation et le développement futur de leurs enfants. Comme le dit le proverbe chinois : « Les parents sont ceux qui veulent se sacrifier sans réserve pour leurs enfants », beaucoup de familles se sont en effet sacrifiées afin de vivre dans un meilleur environnement propice au développement de leurs enfants. Dans certaines familles, le couple a décidé de vivre séparé l'un de l'autre : l'un restait en Chine pour poursuivre sa carrière et gagner sa vie, l'autre restait au Canada pour accompagner les enfants. Celui ou celle qui restait au Canada concentrait souvent la plupart de ses efforts sur les enfants et il lui était difficile de développer sa carrière.

Dans une telle situation, une mère de famille a consacré tous les efforts pour permettre à son enfant de quitter rapidement la classe d'accueil et d'être admis dans une bonne école. De plus, elle a continué à accompagner son enfant aux cours parascolaires pendant le weekend et a dépensé près de mille dollars chaque mois pour du tutorat individuel à domicile visant à aider l'enfant à réviser et à rattraper les cours manqués

auparavant. Grâce à ses efforts, cet élève a développé un intérêt pour jouer du trombone. Ainsi, il s'est retrouvé parmi les meilleurs élèves de sa classe, et il est rapidement devenu populaire auprès des enseignants et de ses camarades. De plus, pour que son époux puisse se concentrer sur sa carrière, la mère a décidé de rester seule à Montréal avec son enfant pour s'en occuper. En conséquence, la famille ne se réunit qu'en de brefs moments de l'année. Elle a même chargé un tiers de ramasser le loyer pendant un examen important de son enfant pour qu'elle puisse mieux s'occuper de sa vie et de ses études. Même s'il est vrai que les efforts ont été bien récompensés, il n'en demeure pas moins, que cette famille et particulièrement cette mère mérite notre respect et que ses actions pour aider leur enfant sont dignes de mention et pourraient aisément alimenter notre réflexion.

Nous pouvons imaginer la difficulté pour un immigrant de quitter son pays natal, d'abandonner son réseautage et de commencer une nouvelle vie dans un pays étranger. Certains les comparent aux travailleurs migrants dans les métropoles, ou aux étudiants étrangers qui poursuivent leurs études ailleurs, sans soutien ni relations sociales. Ils supportent ces épreuves et fournissent tous les efforts pour s'assurer une nouvelle vie. Certains d'entre eux trouvent le temps de participer aux activités de bénévolat, pour d'une part contribuer à la communauté et d'autre part élargir leurs relations sociales.

Quant aux élèves, loin de leurs terres natales, ils souffrent aussi. Par exemple, lors d'une activité de collecte de fonds, l'enseignant d'un élève immigrant demandait à chacun de dresser une liste de tous les donateurs potentiels. Certains élèves locaux ont listé près d'une centaine de noms, y compris de la famille, des amis, des parents éloignés, des collègues des parents et des voisins. Cependant, cet élève immigrant ne pouvait produire qu'une liste de cinq personnes. Ce type de situation, malgré leurs désirs de faire mieux, les laissent impuissants et embarrassés.

Prenons un autre exemple. Un étudiant local de l'Université de Montréal, pendant ses études, faisait des stages dans l'entreprise de son oncle au cours des vacances d'été. Une

fois qu'il a obtenu son diplôme, il a été recruté par un grand cabinet comptable. Dans une entreprise où j'ai travaillé le fils du patron venait chaque été faire des stages et pour apprendre le métier des techniciens expérimentés. Mon collègue m'a mentionné qu'il existait un pacte de coopération entre les patrons, permettant à leurs enfants respectifs travailler ou faire des stages mutuellement dans leurs entreprises mutuellement. Cela permet aux stagiaires de s'intégrer dans le monde du travail et de trouver rapidement un poste après d'avoir terminé leurs études.

Combien de nouveaux immigrants ont l'opportunité d'offrir ce type d'arrangement à leurs enfants afin qu'ils accumulent de l'expérience dans les domaines de haute gamme? Actuellement, une grande part des immigrants chinois de première génération travaillent dans des dépanneurs, restaurants, lingerie, ou en sont propriétaires. En tant que parents, cependant, la plupart d'entre eux ne veulent pas que leurs enfants suivent le même chemin. Beaucoup de parents chinois espèrent que leurs enfants puissent devenir médecin, avocat, cols blancs, etc. Pour que ce rêve se réalise, les enfants doivent mettre davantage d'efforts et maîtriser un grand nombre de connaissances et acquérir des compétences solides.

Un patron d'entreprise disait : « Une firme a besoin de deux types d'employés. L'un doit être capable d'aider la firme à développer les relations personnelles et sociales, l'autre doit être apte à accomplir avec succès les tâches assignées et produire des performances. » Ayant peu d'espoir de les voir devenir le premier type, les parents attendent que leurs enfants deviennent le deuxième type. Avec cette idée au cœur, ils font tous leurs efforts pour permettre aux enfants d'obtenir la meilleure éducation et de devenir qualifiés, rigoureux, consciencieux et pragmatiques.

Ces dernières années, de plus en plus d'immigrants chinois au Canada deviennent un diplômé universitaire et même plus. En tant que bénéficiaires d'une bonne éducation et des connaissances solides, ils espèrent que leurs enfants deviendront une génération

bien élevé et bien éduqué.

Traditionnellement, la nation chinoise est reconnue pour l'importance qu'elle accorde à l'éducation des enfants. Déjà autrefois, on racontait l'histoire de la mère du sage Mencius (étudiant de Confucius) qui déménagea trois fois pour trouver un bon environnement d'étude lors de son enfance. Même aujourd'hui, on maintient une simple idée : « faire faire des études aux enfants à tout prix ». Maintenant, c'est au tour des immigrants chinois qui viennent au Canada de continuer de faire progresser cet esprit. Alors, un grand nombre des parents déménagent plusieurs fois pour que les enfants puissent se rendre plus facilement à l'école, même si cela leur cause des inconvénients pour aller au travail.

À titre d'exemple : un de ces parents a vendu sa maison, située à 50 minutes de l'école, et en achetée une plus près de l'école pour que son enfant puisse s'y rendre en moins de 15 minutes et donc, gagner du temps pour étudier et se reposer. En fait, une raison importante justifiant la décision d'immigrer à un âge certain est d'offrir aux enfants un bon environnement d'études et la chance d'avoir accès à une éducation de haute qualité. Alors, une fois l'immigration au Canada complétée, l'éducation des enfants devient la priorité.

Pourquoi les parents veulent-ils envoyer leurs enfants dans les écoles de « premier rang »? Un parent raconte qu'après être arrivé à Montréal, il a envoyé son enfant dans une classe d'accueil à l'école publique. Puisque cet enfant avait déjà appris un peu de français auprès d'un enseignant chinois durant le camp d'été, il a fait d'énormes progrès et impressionné l'instituteur. Ce dernier lui a offert beaucoup d'aide dans ses études; les parents et l'étudiant étaient tous très contents. Quelque temps plus tard, la classe a changé d'enseignant. Cet étudiant est devenu moins intéressé aux études et la même chose a été observée pour tous les autres élèves de la classe. Toutefois, avec l'aide du président du cours de rattrapage, cet étudiant a enfin réussi son examen et a poursuivi ses études en classe régulière dans une école de « rang moyen ». Sept mois après son

arrivé il est parvenu à intégrer les rangs dans un collège de premier rang au Québec. Au printemps de l'année suivante, ses parents lui ont proposé de passer l'examen pour poursuivre ses études au meilleur collège du Québec; ce n'est pas facile pour un enfant de fréquenter quatre écoles en si peu de temps, puisque dès qu'il vient de s'adapter à ses camarades et ses enseignants, il faut qu'il change d'environnement. De toute manière, après avoir comparé les quatre écoles déjà fréquentées, les parents ont estimé que cela en valait la peine. Dans les diverses écoles, cet élève faisait de plus en plus d'efforts dans ses études. Suite à ses efforts, il devenait de plus en plus populaire parmi ses camarades et enseignants. Il faut noter que les bonnes institutions d'enseignement offrent un excellent choix de cours à option et d'activités parascolaires, assurent plus facilement un développement global des élèves. Ses efforts ayant porté fruit, il n'est pas surprenant qu'il soit rapidement devenu un bon élève même dans la meilleure des écoles. En fait, il a retrouvé sa confiance en soi, sa fierté et son intérêt pour les études dans ce nouvel environnement. Même si ce n'est qu'une anecdote et que chaque famille et enfant ont un plan et des objectifs, l'histoire de cet élève est probablement en tout point similaire à de nombreuses autres.

Quel est le rôle de l'école de rattrapage? Franchement dit, je pense que c'est une place pour aider les élèves à réaliser leurs désirs et leurs rêves. La demande et le besoin sont les raisons d'existence de ce type d'école. Comment aider ces élèves? L'école les aide à établir une base solide de connaissances et à bien apprendre le français, cette connaissance étant un avocat important puisque les immigrants venant au Québec doivent obligatoirement poursuivre leurs études dans les écoles francophones. Comme j'ai mentionné dans l'article «Maîtriser le français et l'anglais, un avantage unique au Québec», l'environnement français du Québec pose peut-être un peu de difficultés dans la vie des nouveaux immigrants, mais il offre une chance unique pour les jeunes en âge d'or d'apprentissage, en leur permettant de maîtriser deux langues en même temps. Pour cette raison, il est nécessaire d'aider les enfants immigrants à apprendre le français et à améliorer l'anglais pour qu'ils développent des talents multilingues.

Au Québec, les critères d'admission à l'université et au CÉGEP sont basés sur les résultats des études à l'école du cycle précédent; seulement l'entrée à l'école primaire ou au secondaire peut nécessiter un examen d'admission. À ce titre, un autre objectif de l'école de rattrapage est d'aider les élèves à non seulement apprendre les connaissances, mais aussi à se préparer pour entrer dans une meilleure école.

Que ce soit les anciens immigrants d'il y a cent ans, ou les nouveaux immigrants de notre époque, nous devons toujours ajuster notre mentalité et notre attitude, nous adapter aux changements et aux situations nouvelles sans cesse. Peu importe qui a piqué le fromage, nous devons tâcher de nous comprendre, nous améliorer et nous préparer pour un brillant avenir, en gardant une attitude positive.

Zhenjia Bradley Zhao
Collège Élite (Montréal, Canada)
Site : <http://www.elitecollege.ca>
Courriel : bradley@elitecollege.ca
Tél : 514-303-8237

(Tous droits réservés, veuillez identifier les informations de l'auteur lors de reproduction.)